Lecture analytique de deux récits de Montesquieu et Voltaire, écrivains-philosophes du XVIIIème siècle.

Par : Fadwa Fakhri Breibech•

Abstract

In the 18th century, the age of enlightenment, science, and knowledge, philosophers wrote various texts to spread their ideas that call for development, modernization, and the shedding of the old religious and cultural traditions alongside renouncing intolerance, Among the philosophers of this age emerged social inequality, and intellectual terrorism. the French philosophers Voltaire and Montesquieu whose thoughts and philosophies framed the French revolution. In 1721 Montesquieu wrote the novel *Lettrespersanes* (Persian Letters) and Voltaire followed in 1767 with the philosophical fiction novel *L'Ingénu*(The Huron). The shared influences and similarities between these two works, Persian Letter and The Huron, demand that we shed light upon these two texts through a modern and analytical perusal. Which would lead to understanding the extent of influence and similarity between the philosophers of the enlightenment age, who had a direct impact on the French revolution and its transition from absolute equality through savage terror and finally into a totalitarian empire, and our current age wrought with contradictions. Were the philosophers of that age truly able to destroy the old regime and replace it with a new one through thought?

Les mots clès :Texte – Philosophique – Critique – Intolérance - absolutisme

Introduction :

Au 18ème siècle, siècle des lumières, les philosophes comme Montesquieu et Voltaire qui sont armés de la raison et s'intéressent aussi bien à la science, à la politique, à l'Histoire et à la religion, écrivent beaucoup d'œuvres théoriques et philosophiques pour défendre leurs idées et montrer leur conception de l'homme et de la société, dénoncer l'intolérance, les inégalités sociales et le terrorisme intellectuel. En effet, c'est en 1721 que

• محاضر بقسم اللغة الفرنسية كلية الآداب جامعة بنغازي.

Montesquieu écrit un roman épistolaire, *Lettres persanes*. Voltaire écrit un conte philosophique, *L'Ingénu* en 1767.

Pour mieux véhiculer ses idées contre l'ignorance, le despotisme et l'influence de la religion sur la politique, Voltaire utilise la technique « du regard étranger » par son personnage naïf « Huron », Technique très connue chez les philosophes de cette époque là, comme le fait Montesquieu dans *Lettres persanes* à travers ses personnages Usbek et Rica.

La filiation entre ces deux œuvres nous amène à faire une lecture analytique en se demandant si aujourd'hui, nous pouvons constater un changement ? Et comment les philosophes des lumières parviennent-ils à montrer que la Révolution Française participe à l'égalité extrême, au terrorisme brutal et finalement, au retour de l'empire tyrannique ?

Pour faire cette lecture analytique et contemporaine, nous avons choisi le huitième chapitre de *L'Ingénu* de Voltaire et la lettre XXIV de *Lettres persanes* de Montesquieu, en essayant d'éclaircir l'image de l'ironie comme une arme privilégiée au service des principes des Lumières et leur conception de l'homme.

I- Lettres persanes de Montesquieu.

Magistrat et écrivain français, 1689-1755, Montesquieu[1]est l'auteur de nombreux mémoires et romans dont *Les Lettre persanes* ; un roman épistolaire écrit en 1721.

Uzbek et Rica, deux individus qui ont quitté la perse pour se rendre à Paris où ils séjournent pendant huit ans et y découvrent les parisiens, leur quotidien et mœurs, leurs opinions politiques et religieuses. Un sentiment d'étonnement les a confondus à leur débarquement. Afin de rendre compte de leur nouvelle vie, ils écrivent à leurs amis. La

1Charles de Secondat, Montesquieu, baron de la Brède, Bordelais, 1689-Paris, 1755, écrivain français issu d'une vieille famille de parlementaires bordelais, il devient conseiller au parlement de Bordeaux en 1714, puis 'président à mortier' en 1716.

lettre 24[1] adressée à Abben par Rica se trouvant à Smyrne ; l'actuel Izmir, que nous étudions, est un témoignage de ce dont les deux persans ont été impressionnés.

Le texte est réparti en deux parties. La première décrit l'agitation des parisiens[2] (Ligne1 à 16) et la deuxième relate le pouvoir royal[3] (Ligne 16 à 30).

Dans cet extrait Rica découvre Paris et écrit à son ami pour lui faire part de ses découvertes, ses impressions sur l'occident et ses sentiments face à l'agitation d'une population pressée et vivant dans la hâte.

Il lui brosse le tableau d'une ville en mouvement continuel. La hauteur des maisons[4], la brutalité[5] des français et la rapidité[6] de leur déplacement amplifiée par la comparaison entre les machines françaises et les voitures lentes d'Asie.

Après sa description du paysage et des hommes, Rica parle des pouvoirs publics, religieux et des gouvernants. Le roi et son pouvoir : sa force et sa puissance, sa magie et ses miracles sans omettre le pouvoir du pape encore plus puissant que le Roi.

1Les lettres persanes, roman épistolaire publié en 1721 de manière anonyme à Amsterdam, car Montesquieu a voulu éviter la censure. Les lettres 1 à 23 racontent le voyage qui conduit les deux persans, Rica et Uzbek à Paris. La 24èmeest la première écrite depuis la capitale. Ces lettres sont une fiction persane destinées à critiquer la société française, le roiLouis XIV avant la fin de son règne, et le pape.

2"Un homme, qui vient après moi, et qui me passe, me fait faire un demi-tour ; et un autre, qui me croise de l'autre côté, me remet soudain où le premier m'avait pris : et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues…"

3"Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe …, ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut…"

4"Les maisons y sont si hautes, qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air…"

5"Car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement : un homme, qui vient après moi, et qui me passe, me fait faire un demi-tour ; et un autre, qui me croise de l'autre côté, me remet soudain où le premier m'avait pris…"

6"Il n'y a point de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français : ils courent ; ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope.…"

Sous le règne de Louis XIV, la France a connu de nombreux conflits avec l'étranger et des tensions à l'intérieur. Montesquieu a volontairement, comme le fit son contemporain Voltaire, créé un personnage fictif incarné par le persan Rica pour critiquer la société française sans être sujet à la censure.

L'objectif principal de Montesquieu de faire appel à un persan est d'introduire un regard neuf et extérieur sur le mode de vie des européens, dévoiler les aspects ridicules de leur vie et relativiser la position de l'Occident qui se considérait alors comme la référence unique.

Montesquieu procède, d'abord, par la critique de la société. C'est une société trop agitée, brutale et crédule et ingénue. Son agitation est dépeints dans son mouvement continuel ; les gens *courent et volent*. Sa brutalité est représentée par son manque de courtoisie ; *les coups de coudes* échangés par les passants. Sa crédulité et sa naïveté sont symbolisées par sa soumission à la volonté du Roi ; *la vanité de ses sujets*, *l'achat des charges qui confèrent la noblesse…*

Ensuite, il dresse un portrait satirique du Roi qu'il décrit comme sanguinaire et manipulateur exerçant une emprise sur l'esprit de ses sujets et dénonce son absolutisme, son autocratie, sa divinité et sa sacralisation : "*On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres", " il exerce son emprise sur l'esprit même de ses sujets ", " Il les fait penser comme il veut ", il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant ".*

Dans *Les lettres persanes*, Montesquieu entend dresser une critique et une satire de la vie et du comportement des français en cédant la parole à un étranger que tout étonne. Cet étranger, le persan au regard naïf, n'est autre que la voix d'un citoyen alerte et conscient.

Ces descriptions comparatistes[1] et minutieusespermettent à Montesquieu d'évoquer la *société française des dernières années du règne de Louis XIV et de la Régence2, d'une manière insolite et détournée. Il en fait sa voix dénonciatrice des malaises qui envahissent la société française tant qu'au niveau national qu'international.*

Ce regard que portent les étrangers sur la France du XVIII siècle est le précurseur d'une conscience naissante.

Dès les premiers mots de la lettre, Rica évoque cette agitation et cette rapidité de mouvement mettant l'accent sur les difficultés de la circulation dans les rues de paris. Ce " mouvement continuel", que Montesquieu rend à la fois familier et burlesque, est celui d'un royaume en pleine mutation économique et sociale.

L'épistolier fait référence aux conséquences de l'explosion démographique que connaît la capitale au début du XVIIIe siècle et la forte crise immobilière[3] dont elle ne se voit capable de gérer. A cause de la spéculation et de l'affairisme générés par la politique économique des milliers de particuliers ont été ruinés[4] et les disparités sociales creusées.

Rica s'étonne, avec une ironie qui révèle les véritables intentions de Montesquieu, de la bizarrerie *" des mœurs et des coutumes européennes"* et s'interrogeant sur le manque de courtoisie, sur la brutalité ou sur l'insouciance[5] des passants qui vous bousculent et vous vous font tourner sur vous –même.

1"Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes, qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues."

2 La régence d'Anne d'Autriche pendant la minorité de son fils Louis XIV. Elle était aidée par Mazarin qu'elle épousa probablement en secret (1643-1661).

3"Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé", "Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée"

4"… et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois."

5"Un homme, qui vient après moi, et qui me passe, me fait faire un demi-tour ; et un autre, qui me croise de l'autre côté, me remet soudain où le premier m'avait pris"

Il s'interroge également avec raillerie sur la naïveté populaire qui permet au roi de s'enrichir, *« de la vanité de ses sujets »* ou de leur soumission et sur la facilité avec laquelle il parvient à duper ses sujets employant son autorité pour les usurper[1].

Dans la dernière partie du texte, Montesquieu ironise et multiplie ses allusions à la monarchie française qu'il situe, d'abord, dans le cadre élargi de l'Europe dont il dénonce l'ambition coloniale, citant le roi d'Espagne2 et ses richesses avant d'évoquer, ensuite, les guerres qui ruinent le pays et les références à la vente des *« titres d'honneur »*, titres de noblesse, charges et offices, qui n'ont d'autre fonction que de renflouer les caisses[3] du Roi en renforçant l'administration du royaume.

Plusieurs expressions témoignent des facultés de manipulation du monarque présenté par Rica comme un usurpateur avide de s'enrichir, faisant allusion au toucher des écrouelles et à ses pouvoirs de faiseur de miracles[4]. Montesquieu s'attaque aux fondements de la monarchie et du droit divin. Le roi est un *« grand magicien »* parce qu'on le croit de nature et d'ascendance divine. L'ignorance dont les français ont été bernés est ainsi l'ultime rempart du royaume.

Derrière le masque artificiellement naïf de Rica, Montesquieu méprise et déprécie[5] l'image du Roi.

Le lecteur averti saura donc, en conclusion, ce qu'est capable de faire un peuple hypnotisé et dupe par une monarchie aux pouvoirs manipulateurs. L'agitation, la rapidité de mouvement et l'insouciance de l'autre ne sont vraisemblablement que des points positifs pour un remaniement de la société française en gestation.

1"Ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut."
2"Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne, son voisin ; mais il a plus de richesses que lui"
3"S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à les persuader qu'un écu en vaut deux ; et ils le croient."
4"Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux, en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits"
5"S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent ; et ils en sont aussitôt convaincus."

II- L'Ingénu de Voltaire.

Conte historique, politique, sociologique et philosophique, l'Ingénu[1] de voltaire est répartie en vingt chapitres dont*les événements se déroulent entre la Bretagne et Paris. Le chapitre huitième relate le voyage de L'Ingénu - ce personnage naïf,* franc, libre de toutes contraintes et qui incarne la bonté d'un homme honnête - *de Saint-Malo à Paris où se déroulent les douze derniers chapitres.*

En vu de recevoir, des mains du Roi Louis XIV, la récompense qui lui a été attribuée pour son acte héroïque et pour avoir repoussé les Anglais[2], l'Ingénu, au cours de son voyage, découvre le spectacle de Saumur ; une ville jadis resplendissante[3] et alors dévastée et que l'injustice et l'exaction exercées à l'encontre des protestants ont quasiment ruinées et isolées. L'exil des huguenots, à la suite des dragonnades, a conduit de fidèles sujets à devenir des ennemis de leur patrie et de leur roi qu'ils n'hésitent pas à tromper - Voltaire met alors en pleine lumière la responsabilité des jésuites et du confesseur du monarque : le père La Chaise.

Profondément ému par ce qu'il a découvert, l'ingénu, autour de la table, rappelle et s'interroge sur les événements et évoque le pouvoir des jésuites sur le roi et leur responsabilité dans le désastre dont souffre Saumur et ses populations. Pendant le souper, un jésuite déguisé servant d'espion au révérend père La Chaise tend l'oreille et rapporte dans son intégralité la conversation à son patron. L'Ingénu, en conséquence, est conduit en prison à son arrivée à Versailles.

Dans ce texte, Voltaire alimente son conte par d'authentiques précisions historiques àtravers le personnage de l'Ingénu et emploi une sévère critique des pouvoirs religieuxsuite à la révocation de l'Edit de Nantes et ses dramatiques conséquences et des pouvoirs exercés sur la personne du Roi par les jésuites.Ce récit s'inscrit dans un registre historique et religieux très précis.

1 Qui a une sincérité innocente et naïve
2 Attaque des Anglais contre la Bretagne où l'ingénu s'est imposé avec courage et bravoure. Il se rend donc à la cour, à Versailles pour être récompensé.
3 Saumur est devenue, au 17ème siècle, une brillante ville protestante.

Le conte étale une réalité historique et sociologique centrée dans Saumur où les protestants[1] sont nombreux, cultivés et industrieux.

Ce lieu qui a connu la révocation de l'Edit de Nantes et les persécutions de ses populations contraintes de fuir leur patrie et abandonner leur douce compagne. L'arrivée de l'Ingénu et sa mise au courant de ce qui se passe dans Saumur, son pays de transition, ses remarques pertinentes, ses interrogations naïves et ciblées nous renseignent sur l'état d'esprit de ce personnage sciemment créé par Voltaire.

Un personnage, avide de savoir, inoffensif, naïf et serein. L'ingénu s'interroge sur les raisons qui ont poussées les habitants à déserter leur compagne et à abandonner leurs biens. Voltaire l'a volontairement employé et placé dans diverses situations. Tantôt il est la personne dépourvue de tous savoirs[2] (ne connaît pas le latin et se fait traduire), tantôt il le place dans une position d'un homme émotif[3], vulnérable mais susceptible par sa vivacité d'esprit et son désir de comprendre sans articuler ouvertement de préjugés.

Ce chapitre illustre une étape de l'intégration de l'Ingénu dans la société. Le Huron se trouve face à des huguenots. Il apprend alors les conditions de vie des protestants sous le règne de Louis XIV, l'hégémonie des jésuites la conversion forcée au catholicisme et les conséquences de la révocation de l'Edit de Nantes.

Ce chapitre apporte une dimension politique et religieuse au conte par la prise de conscience de l'intolérance religieuse à travers la persécution des protestants et parla dénonciation de l'absurdité de l'injustice.

L'Ingénu se trouve bouleversé par cette violence injustifiée et donne au texte une fonction dramatique et philosophique. Quant à la dimension sociologique que Voltaire a souhaité afficher dans ce chapitre se résume dans la prise de parole de ce petit homme noir.

1 Le protestantisme est une religion réformée ou huguenote qui naît au 16ème siècle. Ce nom indique l'opposition à certains ajouts de la tradition par rapport aux textes d'origine. Cette religion prône un retour aux règles strictes de l'Ancien et du Nouveau Testament ; les protestants refusent la hiérarchie de la société ecclésiastique de leur époque ainsi que l'autorité du pape. Ils dénoncent tous les "intermédiaires" et rejettent aussi le luxe attaché à l'église catholique. Ils ne considèrent pas la confession comme un sacrement Au 16ème siècle a lieu un conflit sanglant, une guerre de religion, à l'issue de laquelle l'Edit de Nantes est promulgué par Henri IV en 1598, ce qui assure aux protestants la liberté de culte.

2 L'Ingénu, qui ne savait pas le latin, se fit expliquer ces paroles

3 L'Ingénu à son tour versa des larmes.

Cet homme noir petit, est un pasteur protestant, n'est autre que l'incarnation de la souffrance de la plupart des français assujettis à l'autorité cléricale et aux pouvoirs du pape. Voltaire a, d'ailleurs, adressé au roi et au pape[1] un manifeste de critique d'intolérance et d'injustice.

Malgré sa petite taille et sa couleur de peau, ce pasteur noir a su exposer et exprimer savamment les malheurs des Saumurés Il parle de la révocation de l'édit de Nantes avec tant d'énergie, il condamne d'une manière si attendrissante le sort de cinquante mille familles fuyardes et de cinquante mille autres converties de force par les dragons, que l'Ingénu à son tour verse des larmes.

L'emploi de l'adverbe 'savamment' montre l'exactitude et la précision de l'exposé présenté sur un mode pathétique laissant le héro ému, bouleversé et choqué par le destin tragique des damnés de Saumur.

Sa réaction en cœur sensible, versant des larmes, a tout d'abord une fonction dramatique, proprement romanesque avant d'avoir une fonction philosophique valant une prise de conscience des vices de la société.

Les larmes de l'Ingénu ne sont pas seulement la manifestation d'un cœur sensible, elles sont aussi l'expression d'une idée philosophique. Ses larmes confirment la position du philosophe. En plus de la pitié pour les victimes si injustement traitées, elles révèlent sa consternation et son incompréhension devant cette décision arbitraire du roi et du pape car la violence politique est contraire au progrès de la société.

La dernière question faussement naïve[2] de l'Ingénu vient souligner cette dimension : La Révocation de l'Edit de Nantes ne peut qu'avoir des effets pervers tant politiques qu'économiques. C'est une décision injuste, contraire à la raison et aux intérêts de l'Etat.

1« Un tel désastre est d'autant plus étonnant que le pape régnant, à qui Louis XIV sacrifie une partie de son peuple, est son ennemi déclaré. Ils ont encore tous deux, depuis neuf ans, une querelle violente ».
2 L'Ingénu, attendri de plus en plus, demanda quels étaient les Français qui trompaient ainsi un monarque si cher aux Hurons.

Les gens au pouvoir sont conscients du poids et de l'importance économique[1] des protestants.

Pour Voltaire, la fin du règne de Louis XIV connaît des difficultés financières et internationales en conséquence à cette erreur stratégique qui prive le royaume d'une élite marchande et intellectuelle considérable et met la France en position de conflit avec les pays européens de confession protestante.

La violence est de plus en plus présente. Le roi étant désormais sous l'influence du père La Chaise, jésuite et conseiller du monarque et qui combat le jansénisme, considèrent avec les dirigeants politiques que l'unité du royaume passe par l'unité de religion.

Les persécutions se multiplient par le biais des "dragonnades" et l'envoi de soldats chez les protestants pour leur arracher des conversions au catholicisme et qui sèment la terreur". Voltaire à ce propos écrit en 1766 : " *Le jugement de Calas n'a fait souffrir qu'une famille ; mais la dragonnade de M. de Louvois a fait le malheur du siècle* "

Conclusion :

En conclusion, l'analyse de ces extraits nous permet d'illustrer le style vertigineux de ces grands auteurs. La forme épistolaire de Montesquieu lui permet de dénoncer la société française et le système politique, ce qu'il n'aurait pu faire dans un roman traditionnel comme il a affirmé.

Le texte trace le portrait d'une société agitée et brutale, jugement renforcé, par l'étonnement de l'étranger embarqué dans un milieu désorganisé sur le plan social. Cet étonnement conduit le personnage venant des horizons persans à prendre conscience du pouvoir absolu exercé le roi et les monarques de toute l'Europe traduisant la position de l'auteur qui critique et méprise l'absolutisme des dirigeants.

L'Ingénu de Voltaire surgit lui aussi les dysfonctionnements de l'ancien régime, critique adroite de l'absolutisme (politique et religieux), il manifeste une innocence, une naïveté et un monde dénué de sens, il a montré la vérité tout en amusant par son

1 Les protestants sont pour la plupart des drapiers et des fabricants.

héro « Huron ». À travers la réplique de son personnage, Voltaire critique de dénonçant le pouvoir religieux de l'époque qui à travers l'Edit de Nantes entendait instaurer le pouvoir religieux en dépit du pouvoir politique ce qui bouleverse l'Ingénu en raison de l'intolérance religieuse qui s'abat entre autres sur les Protestants en particulier.

Donc les philosophes des lumières ont fortement influencé la révolution française ainsi que la disparition du pouvoir royal.

Bibliographie

Corpus de base

1. Montesquieu, *Lettres Persanes*, Gallimard, Paris, 2003.
2. Voltaire, *Romans et Contes*, Gallimard, Paris,1967.

Ouvrages et articles critiques

1. Volpihac-Auger, Catherine, *Montesquieu : une histoire de temps*, Lyon, ENS Edition, coll. « La Croisée des chemins », 2017.
2. Spector, Céline, *Montesquieu Les Lettres Persanes de l'Anthropologie à la politique,* Paris, Presse universitaire de France, 1997.
3. Masson, Nicole, *L'Ingénu de Voltaire et la critique de la société à la veille de la Révolution,* Paris, P. Bordas et Fils, 1989.
4. Chaussinand-Nogaret, Guy, *Voltaire et le Siècle des Lumières*, Paris, Complexe, 1994.
5. Starobinski, Jean, *Montesquieu par lui-même,* Paris, Seuil, 1953.
6. Cotoni, Marie-Hélène, « Les personnages bibliques dans le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire », RHLF, 1995.

Ressources électroniques

1. http://www.milkipress.fr/2013-04-14-voltaire-la-religion-et-dieu-le-philosophe-etait-il-athee-a.html
2. https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/Montesquieu/index.php?page=lespensees
3. http://montesquieu.ens-lyon.fr/spip.php?article329
4. http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr